

Aux basques de l'euro

En à peine sept ans d'existence, l'eusko basque est devenu la première monnaie locale européenne. Un rang qu'il a su gagner grâce à la montée en compétence de quelques militants, soutenus par des maires attachés à ce qui fait le fondement de la démarche : la relocalisation de l'économie et la défense de l'emploi et de la culture.



Eusko ou Euro ? La monnaie basque, qui joue de sa proximité phonétique avec la devise européenne, a bel et bien fait son trou entre Nive et Adour. Au point de devenir, l'an passé, la monnaie locale la plus utilisée en Europe, devant le Chiemgauer allemand. « *Nous allons atteindre le million et demi d'euskos en circulation** », se réjouit Dante Edme, membre de l'association Euskal Moneta (littéralement « *la monnaie basque* », NDLR), l'une des chevilles ouvrières de ce moyen de paiement complémentaire. Lancées au début de l'année 2013, après dix-huit de mois de réflexion et de préparation, les cinq coupures de un, deux, cinq, dix et vingt euskos – qui valent autant d'euros – servent désormais de monnaie d'échange à plus de 3 000 particuliers et l'Euskokart, sa version carte de crédit, compte 1 750 porteurs chez les particuliers et 650 chez les professionnels, avec une progression mensuelle du nombre

d'usagers d'environ 3 %. « *Ce sont 75 000 € qui sont crédités chaque mois sur les comptes numériques*, ajoute Dante Edme, *un montant, là aussi, une forte progression.* » En attendant l'appli smartphone, attendue pour les derniers jours de 2019, qui accentuera encore la dématérialisation de l'eusko. Parti de la volonté de quelques militants installés rue des Cordeliers, une des artères les plus emblématiques du Petit Bayonne, ce quartier festif et contestataire de la capitale du Labourd, l'eusko a conquis progressivement une bonne partie de la communauté d'agglomération Pays Basque, soit 158 communes représentant les quelque 300 000 habitants de la moitié occidentale du département des Pyrénées-Atlantiques. Pourtant, seules 21 des 158 communes de la communauté Pays Basque y ont officiellement adhéré. La plus peuplée, Bayonne, également siège de la communauté que préside son maire Jean-René Etchegaray,

Dante Edme, un des co-fondateurs de l'association Euskal Moneta, assigne trois objectifs à l'eusko : la relocalisation de l'économie, la défense de l'emploi local et la promotion de la langue basque.

a été par ordre chronologique la quatrième à franchir le pas, que n'ont pas voulu emboîter ses deux grandes voisines de la côte, Anglet et Biarritz.

« *Certains conseils municipaux n'en voient pas l'intérêt. Ils pensent que ça reste une réflexion d'écologistes* », commente Martine Bissaut, adjointe au développement durable et à la participation citoyenne du maire de Bayonne, soutien et utilisatrice dès l'origine de l'eusko. Car la monnaie basque est aussi un peu la cousine sage d'Alterniba, le mouvement contre le réchauffement climatique né à Bayonne à la même époque et dont le siège est, comme par hasard, installé aussi rue des Cordeliers.

« *Nous nous sommes fixé un triple objectif*, rappelle Dante Edme. *Le premier est la relocalisation de l'économie, le second, qui est lié, la défense de l'emploi local et le troisième, qui peut paraître hétérodoxe par rapport aux deux autres, est la promotion de la langue basque.* Le tout accroché à un territoire, la partie du Pays basque située au nord des Pyrénées, car « *il n'y a pas de monnaie sans territoire et le nôtre est parfaitement défini* », souligne Dante Edme, ajoutant que la volonté était aussi « *de rééquilibrer les échanges entre une côte basque consommatrice de ressources et un intérieur des terres producteur et fournisseur.* Si les promoteurs de l'eusko reconnaissent qu'il est toujours difficile de quantifier les gains en terme d'emplois, l'enjeu de la relocalisation est en passe d'être atteint : 56 % du millier de professionnels appartenant au réseau

ont pris au moins un nouveau fournisseur local grâce à la monnaie complémentaire basque. Et la communauté fonctionne : 84 % de ses membres n'ont jamais reconverti les euskos en leur possession en euros.

Certes, en dépit des résultats encourageants obtenus depuis sept ans et de la croissance régulière de la masse monétaire en circulation – entre 4 et 5 % chaque mois –, beaucoup de chemin reste à parcourir. « *Un peu plus de 1 % de la population de la communauté d'agglomération utilise l'eusko. Il nous faudrait atteindre 20 à 30 % pour assurer sa pérennité* », analyse Dante Edme. Pour cela, il faudra que ses utilisateurs dépassent la sphère militante des écologistes et des défenseurs de la culture et

de la langue basques. Il faudra aussi pacifier les relations avec l'État dans le prolongement du compromis obtenu au printemps 2018 après que la préfecture des Pyrénées-Atlantiques eut interdit

“ Rééquilibrer les échanges entre une côte basque consommatrice de ressources et un intérieur des terres producteur et fournisseur ”

à la mairie de Bayonne de payer et d'encaisser des euskos. Depuis, la Ville donne au Trésor Public un ordre de paiement en euros à Euskal Moneta qui les transforme en euskos et les reversement aux bénéficiaires. L'honneur de l'État français est sauf...

Un des gages de la réussite de l'eusko, c'est aussi le sérieux de la démarche et de ses promoteurs. « *Si la Ville de Bayonne les a suivis, c'est aussi parce qu'on a senti leur détermination et leur professionnalisme* », comme Martine Bisauta, une élue engagée de longue date dans le combat pour la protection de l'environnement et l'économie circulaire. Elle explique aussi que la culture locale a beaucoup facilité la diffusion de la monnaie : « *Au Pays Basque, on a toujours fait ce que l'État ne voulait pas faire. Et nous avons ici une tradition unique d'entraide et de coopération.* » **FXB**

(*) Au 1^{er} janvier 2019, il y avait un peu plus de 1 260 milliards d'euros en circulation dans le monde, soit 840 000 euros pour 1 eusko.

L'Abeille, la reine-mère des monnaies locales

Créée en 2010 à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), l'Abeille est la pionnière des monnaies complémentaires françaises. Prochainement, elle compte franchir un cap en adoptant un format dématérialisé.

Pionnière des monnaies locales complémentaires, l'Abeille est née en janvier 2010 à Villeneuve-sur-Lot, ville alors administrée par Jérôme Cahuzac, qui n'avait encore accédé ni au ministère du Budget, ni à une célébrité dont il se serait bien passé.

Si sa parité est, comme l'eusko, d'une Abeille pour un euro, la particularité de la monnaie lot-et-garonnaise est d'être fondante, c'est-à-dire qu'elle perd 2 % de sa valeur à chaque semestre. La thésaurisation est donc pénalisante pour les détenteurs. « *C'est une manière de faire circuler l'argent de manière locale, tout en la faisant vivre* », expliquait récemment à la presse locale Philippe Lenoble, le président de l'association Agir pour le vivant, en charge de la gestion de l'Abeille. Une circulation qui s'est d'ailleurs étendue au-delà



des limites de la sous-préfecture du Lot-et-Garonne (22 500 habitants) : à Agen, préfecture du département, une vingtaine de commerces l'acceptent. Pour élargir encore le cercle de ses utilisateurs, qui sont entre 200 et 300, tous membres

Françoise Lenoble est à l'origine de la monnaie fondante créée en 2010 à Villeneuve-sur-Lot.

de l'association, la monnaie jusqu'alors exclusivement en espèces, passe au format numérique. Les paiements depuis le téléphone seront désormais possibles, soit par flashcode, soit pas SMS ; ils complèteront ainsi les coupons-billets en circulation depuis 2010. La dématérialisation pourrait aussi permettre à des entreprises de payer employés et fournisseurs avec la monnaie locale. Pour l'utiliser, il faudra toutefois adhérer à l'association Agir pour le vivant.

À plus long terme, les promoteurs de l'Abeille ont le projet de créer une grande plateforme où toutes les monnaies locales seraient regroupées. Une sorte de bureau de change solidaire qui permettrait de voyager en ayant en poche les monnaies locales de tous les territoires visités.